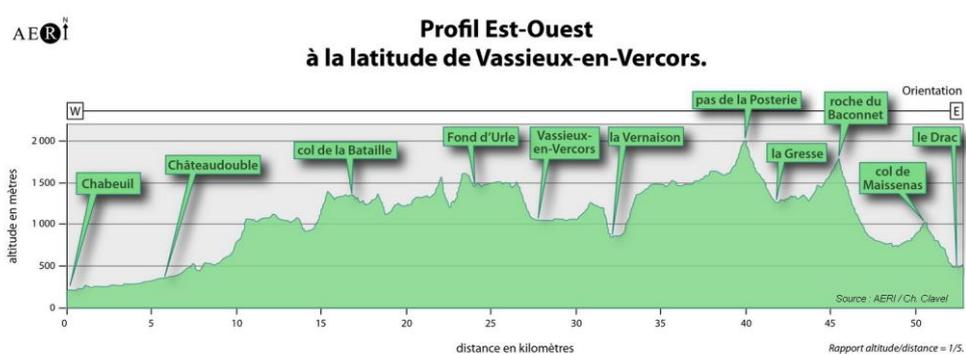
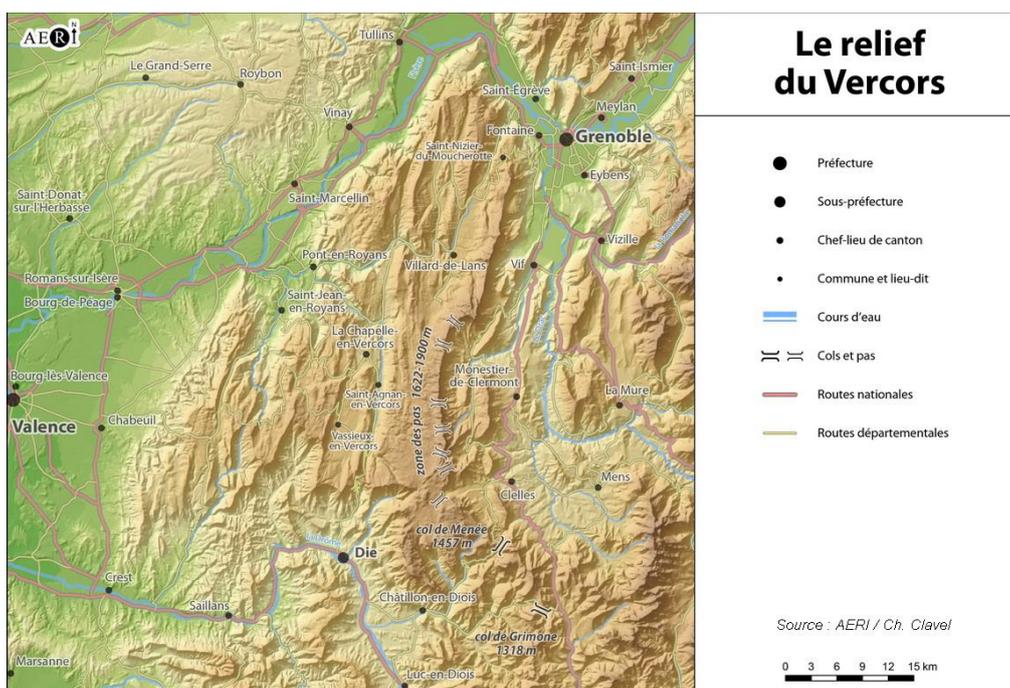


GEOGRAPHIE DU VERCORS

Guy Giraud

Le massif du Vercors est le plus vaste (950 km²) des massifs préalpins du Nord. Il s'étend sur 60 km dans sa plus grande dimension. Il est le plus compact avec son allure de forteresse. Il est constitué de plis réguliers, dont la pente générale est inclinée vers l'ouest où se dirigent les eaux, et vers le Nord.



Source : Ch. Clavel/AERI

Si le Vercors septentrional apparaît, par sa végétation et ses ressources, comme l'un des plus favorisés des massifs préalpins, le Vercors méridional s'avère en revanche une région sèche et plus pauvre.

L'intérieur du massif, formé de calcaires durs (urgonien), est marqué de crêtes modestes et régulières encadrant de larges vals à allure de plateau. Le sud-est, avec un calcaire à nu, présente un aspect souvent désolé.

Pour la Résistance, de nombreux auteurs et le langage commun, le massif reçoit l'appellation de « Plateau du Vercors » ; elle a été conservée par respect du langage des acteurs des combats.

Administrativement, le Massif appartient au département de la Drôme pour sa partie sud, le Vercors traditionnel, et à celui de l'Isère (38) pour sa partie nord, le Pays des Quatre Montagnes.

Le nom « Vercors » dériverait de celui d'un peuple celte, les Vertacomiorii, fondateur selon Pline l'Ancien, de Novare. Ce n'est qu'au début du XX^e siècle que l'Ecole de géographie alpine a reconnu l'unité du massif.

À vol d'oiseau, le Massif (Vassieux-en-Vercors) se trouve environ à :

620 km des côtes normandes (Caen)

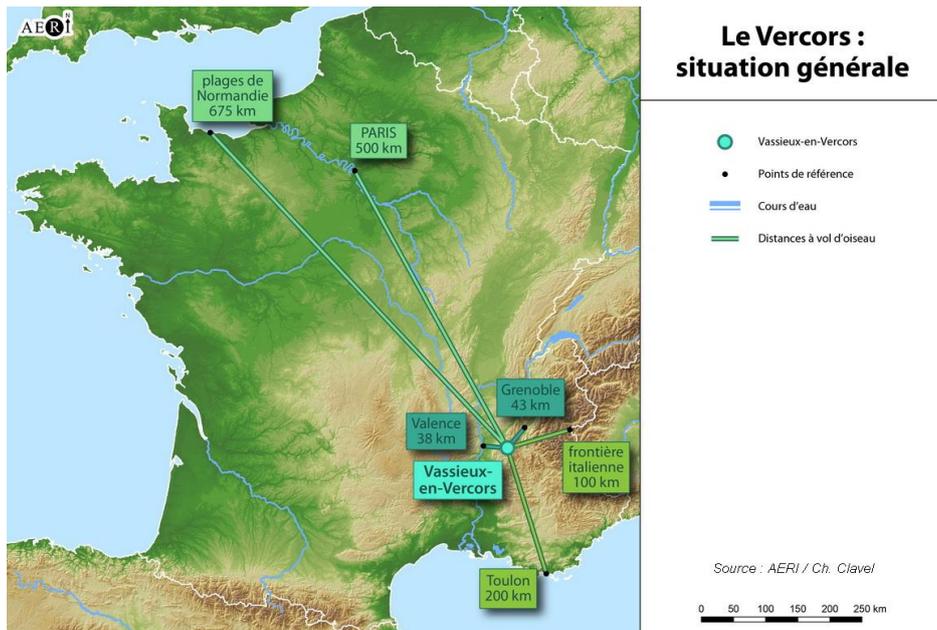
210 km des côtes méditerranéennes (Toulon)

110 km de la frontière franco-italienne

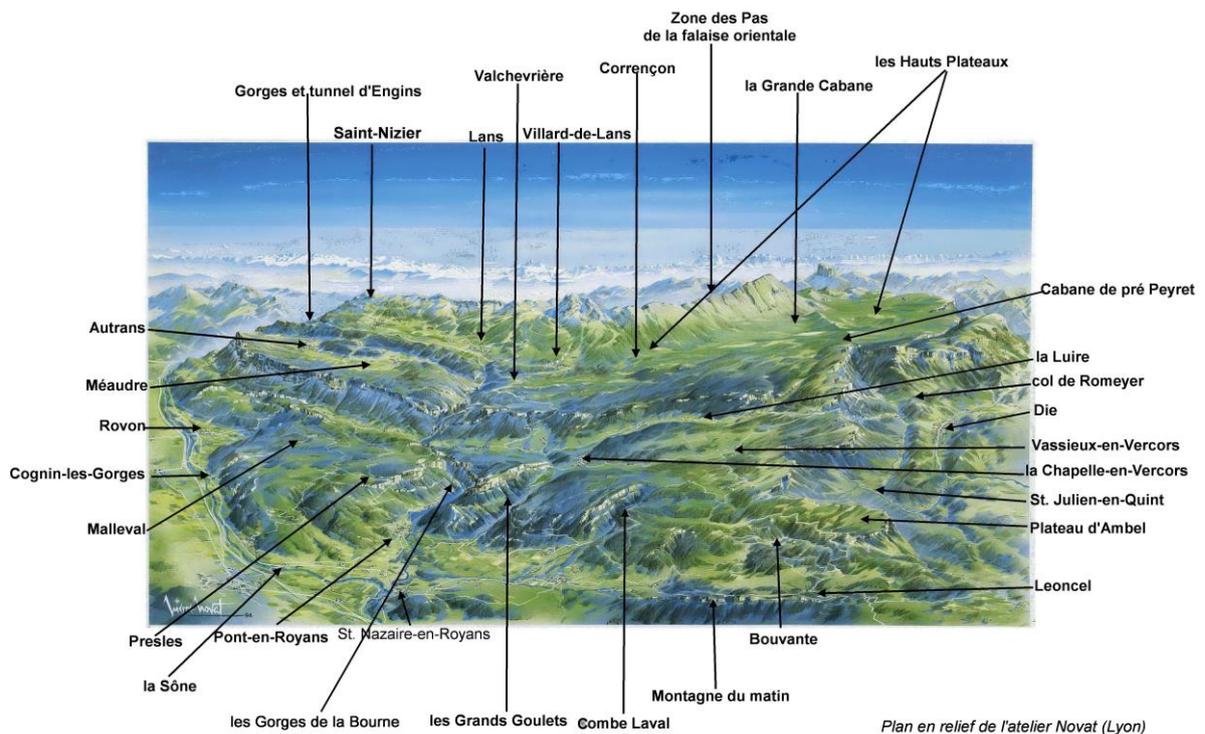
40 km de Valence ou de Grenoble



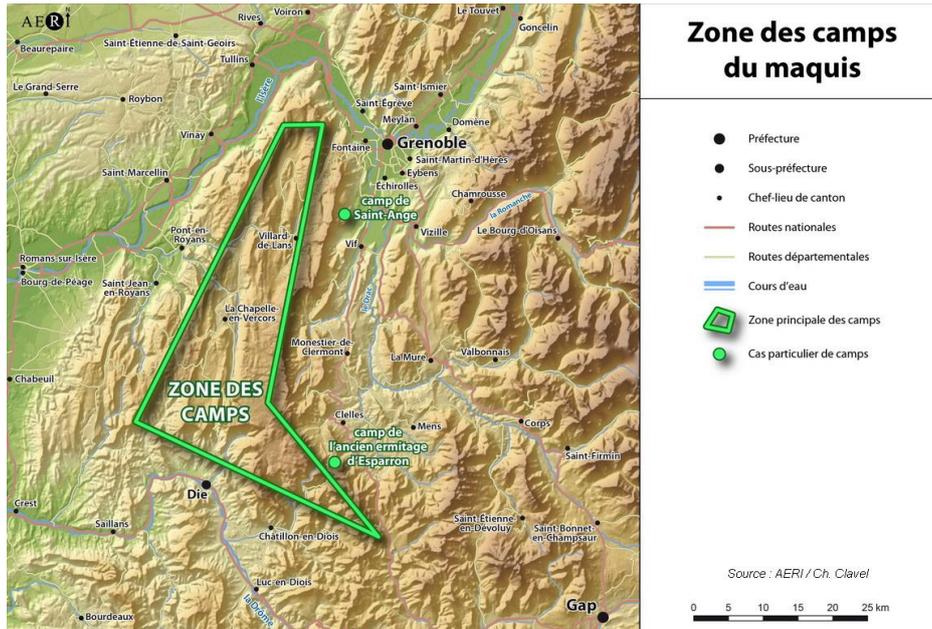
Source : Ch. Clavel/AERI



L'intérieur du Massif, la zone des camps du Vercors



L'intérieur du massif constitue une première zone où les camps sont installés. Cette zone est marquée par une succession de vals, que les acteurs appellent « plaines », séparés par des vallonnements peu marqués : val (ou plaines) de Lans-en-Vercors, d'Autrans-Méaudre, de Vassieux, clairière de Darbounouze.



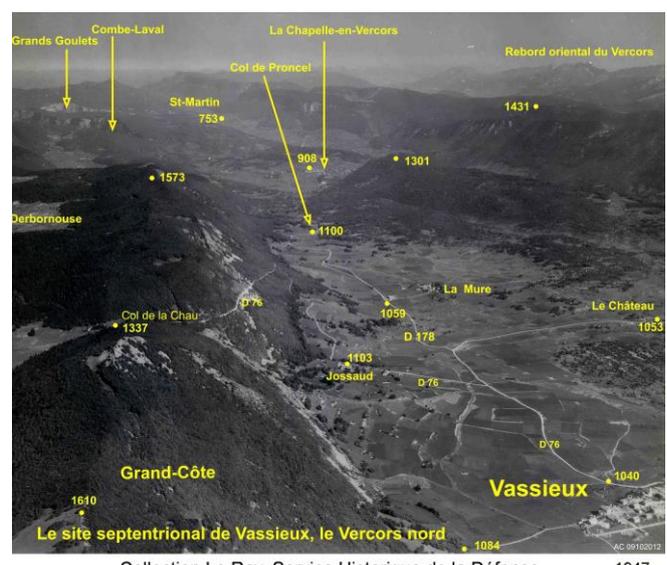
L'habitat

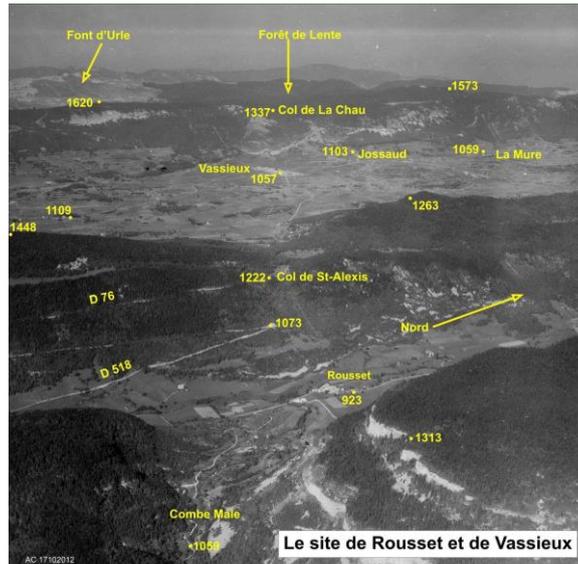
L'habitat s'organise autour de villages d'importances diverses et de hameaux périphériques. Le réseau de voies de communication les reliant est dense et de bonne qualité.

Au sud, la région dite « des Hauts plateaux » est sauvage et inhabitée.

En altitude se trouvent les alpages et les cabanes pastorales ou forestières. Les roches calcaires perméables ne retenant pas les eaux de pluie ou de fonte des neiges, les sources sont rares à l'ouest et au nord.

La densité des forêts, celles de Lente, des Coulmes, du Vercors par exemple, en font d'excellentes zones-refuges ; Les Quatre-Montagnes en sont couvertes pour 50 % de leur superficie.



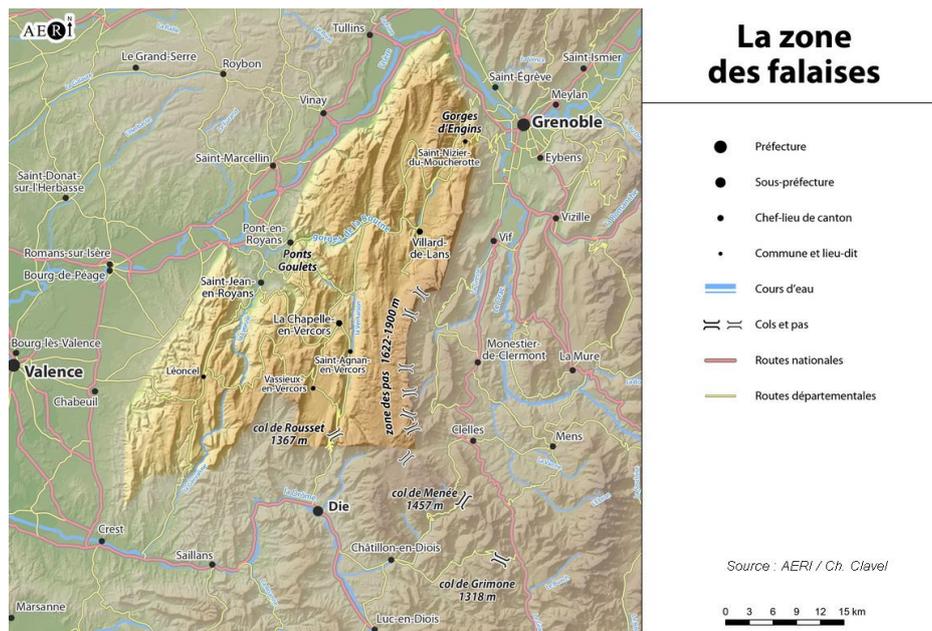


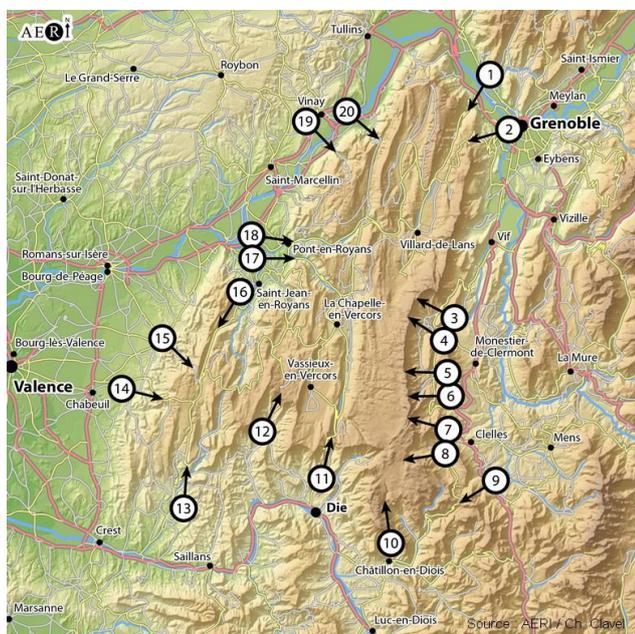
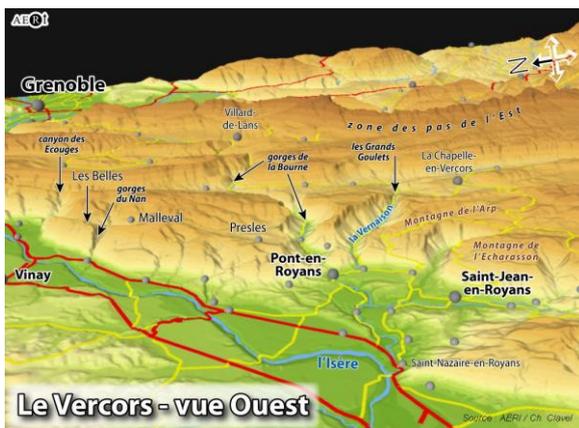
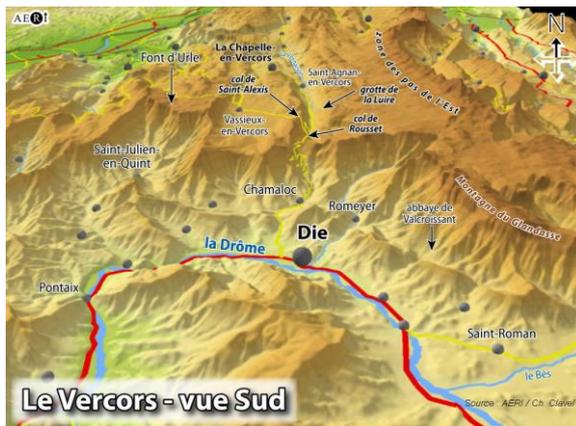
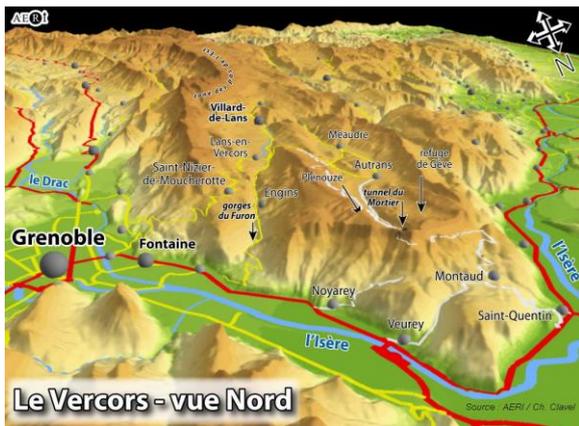
Collection Le Ray, Service Historique de la Défense 1947

La zone des falaises du Vercors

La seconde zone, celle des falaises donnant au massif son allure de forteresse, est marquée du nord au sud dans sa partie orientale, par la large trouée de Saint-Nizier-du-Moucherotte et les Pas muletiers dominant la vallée du Drac ; dans sa partie occidentale, par les gorges de la Bourne et des Grands-Goulets reliant le Plateau à Pont-en-Royans ; au nord, les Gorges d'Engins conduisent au bassin grenoblois ; au sud, le col de Rousset permet la liaison vers le Diois. De Vassieux, il est possible de se rendre à Saint-Jean-en-Royans d'une part, et à Léoncel et Beaufort d'autre part, mais par des routes sinueuses et difficiles.

La partie Est des falaises se nomme aujourd'hui Balcon oriental.

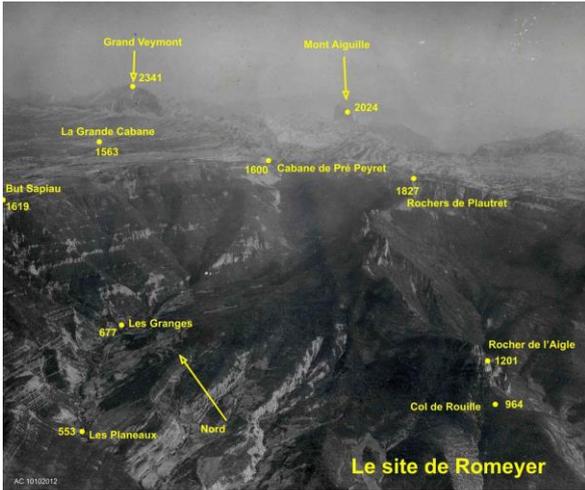




Les principaux points de franchissement

- 1 - Gorges d'Engins
- 2 - Trouée de Saint-Nizier
- 3 à 8 - La zone des Pas
- 9 - Col de Menée
- 10 - Cirque d'Archiane
- 11 - Col de Rousset
- 12 - Accès Pays de Quint
- 13 - Accès Plan de Baix
- 14-15 - Accès Plateau de Combovin
- 16 - Accès commune de Bouvante
- 17 - Grands Goulets
- 18 - Gorge de la Bourne
- 19 - Gorges du Nant (Malleval)
- 20 - Canyon des Ecouges





Collection Le Ray, Service Historique de la Défense

1947

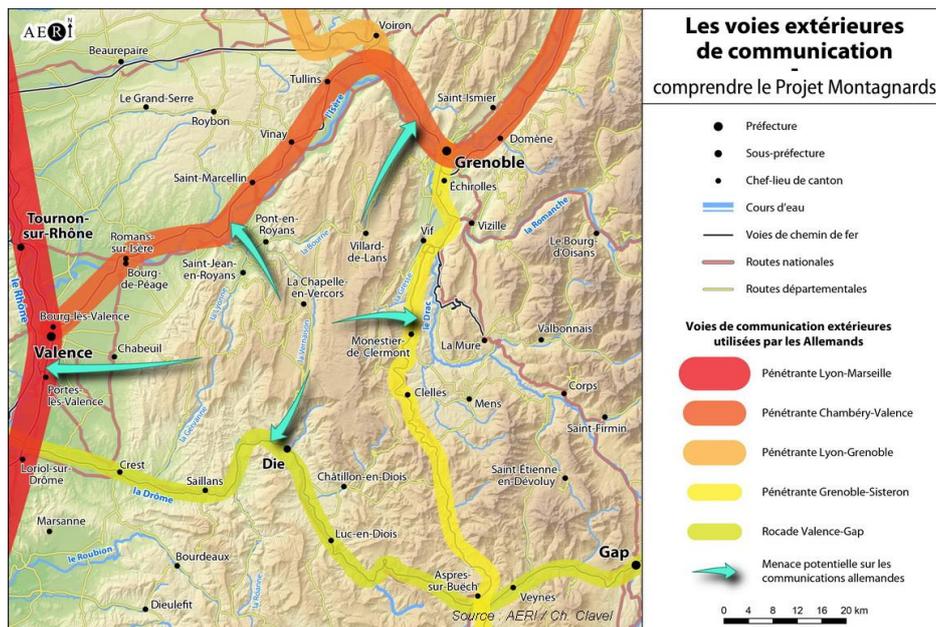


Collection Le Ray, Service Historique de la Défense



Collection Le Ray, Service Historique de la Défense

La zone des voies de communications extérieures du Vercors.



La troisième zone concerne les voies de communications essentielles pour les Allemands. A l'ouest, les pénétrantes, routes et voies ferrées, Lyon-Marseille et Chambéry-Valence longent respectivement le Rhône et l'Isère. Il en est de même au nord, de Lyon à Grenoble. A l'est, la route et la voie ferrée Grenoble-Sisteron longent les rives droite et gauche du Drac. Au sud, la rocade Veynes-Valence et la voie ferrée courent le long de la Drôme.

La position stratégique du massif explique l'intuition de Dalloz base du « Projet Montagnards », ou « Plan Montagnards », selon certains auteurs, au cœur de la conception de la Résistance dans le Vercors.

Le climat du Vercors

L'unité orographique du massif ne se retrouve pas dans le domaine du climat.

Le Vercors, situé à une charnière climatique, coupé par le 45° degré de latitude nord, forme une transition entre le nord et le sud. Ainsi, dans une traversée du nord vers le sud peut-on voir se succéder un tempérament alpin, caractérisé par de sombres et humides forêts de hêtres, de sapins et de hauts épicéas, et un tempérament provençal dans la région du Diois, annoncé par les



chênes, les pins à crochet et la lavande. La limite climatique passe théoriquement par le col de Rousset. Véritable carrefour climatique, le Vercors subit à la fois des influences continentales, océaniques et méditerranéennes.

Sur les plateaux, la hauteur des précipitations est élevée : on relève en moyenne annuelle 1 490 mm de hauteur de précipitations dans la forêt de Lente ou à Autrans, et 1 210 mm à Villard de Lans. Sur les hauts plateaux, l'hiver, une neige abondante met à rude épreuve la résistance physique au froid des maquisards qui durent se réfugier dans les maisons forestières ou les fermes d'altitude abandonnées en hiver.

Cependant, la hauteur des précipitations ne préserve pas les plateaux, et moins encore les hauts plateaux, de la sécheresse de l'été. Les couches calcaires de ces espaces, très perméables, absorbent l'eau de surface qui constitue des réseaux souterrains, selon le schéma du relief karstique.

L'hydrographie

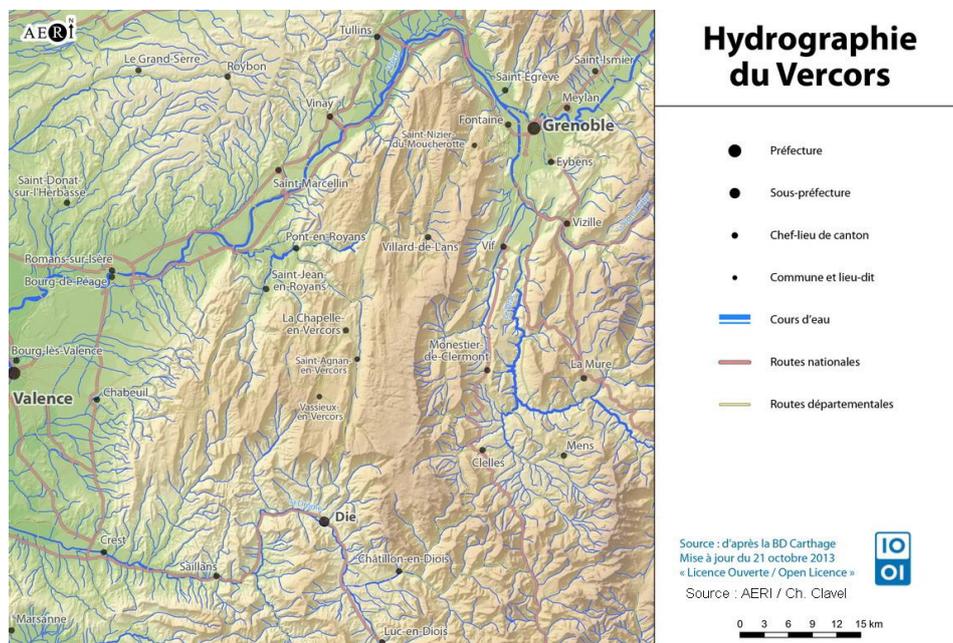
Dans les Quatre-Montagnes, la rivière principale, la Bourne, prend sa source à Lans-en-Vercors, s'engouffre dans les gorges portant son nom, débouche dans la plaine de Pont-en-Royans pour rejoindre l'Isère à Saint-Nazaire-en-Royans. Sur sa rive droite, elle reçoit les eaux du Méaudret.

Dans le Vercors traditionnel, la Vernaison descend du col de Rousset, parcourt le vallon de Saint-Agnan jusqu'aux Baraques pour ensuite s'enfoncer dans les Grands Goulets, creusant des gorges, et rejoindre la Bourne.

Au nord, le Furon descend de Lans-en-Vercors et, par les gorges d'Engins, se jette dans l'Isère.

Au nord-ouest, la rivière du Nant, par les gorges du même nom, descend la Combe de Mallevall et se jette dans l'Isère à hauteur de Beaulieu.

À l'est, des torrents dévalent des falaises pour rejoindre le Drac.



Au sud, d'autres rivières partent de la région du col de Rousset pour confluer avec la Drôme.

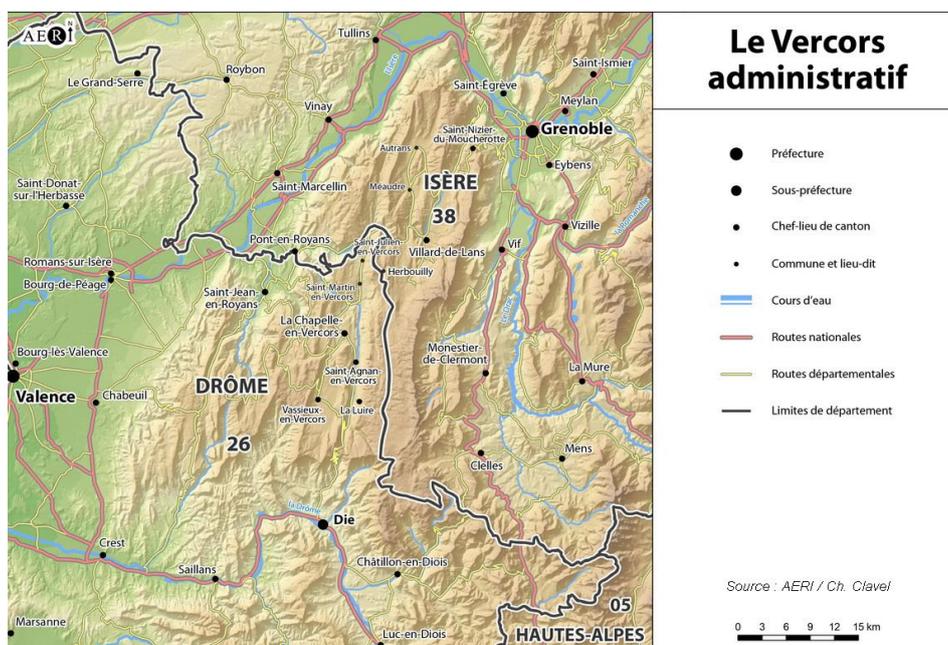
L'encadrement du Massif par de puissantes rivières (Drôme, Drac, Isère) facilite le contrôle du périmètre extérieur par les Allemands, mais, rend en revanche difficile et dangereuse la dispersion des résistants hors du massif.

La démographie

L'ancienneté de la présence humaine dans le Vercors est attestée dès 100 000 avant notre ère, mais seule la fin des grandes glaciations permit à des chasseurs nomades de fréquenter régulièrement le massif. Ils sont remplacés, il y a 7 000 ans, par des éleveurs, puis des cultivateurs. La présence romaine puis gallo-romaine marqua surtout les vallées ou les plaines proches, par la fondation de

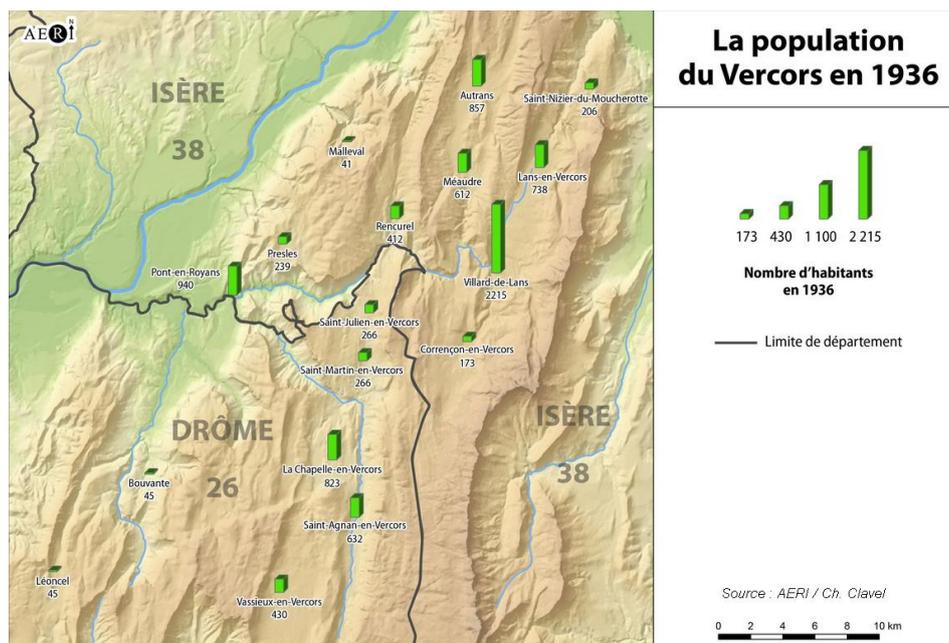
villes (Die, Royans), par des carrières (Gresse), tandis que la féodalité fit s'ériger mottes castrales puis châteaux de petits seigneurs locaux. L'isolement de certains lieux favorisa l'implantation de monastères (Léoncel).

En 1940-1944, la moitié des localités s'échelonne le long des axes principaux qui sillonnent le Plateau. Villard-de-Lans est le chef-lieu du canton isérois, La Chapelle-en-Vercors celui du Vercors traditionnel.



La carte « Démographie du Vercors » montre l'importance de la population des Quatre Montagnes par rapport au Vercors drômois, et l'évolution de celle-ci à partir de la phase de reconstruction du Vercors.

Gresse, devenu Gresse-en-Vercors le 29 janvier 1954, comptant environ 300 habitants en 1945, est situé au pied oriental du Grand Veymont (2 541 mètres) à la source de la vallée de la Gresse. Le village étant isolé du centre du massif, on y accède par le sentier muletier du Pas de la Ville où se déroulèrent des combats. Seule la partie de la commune située sur le Balcon oriental appartient au Vercors proprement dit.



Les communications

Les routes du Vercors empruntent des défilés, des tunnels, des gorges, enjambent des gouffres, s'accrochent à des falaises vertigineuses ; ces routes contribuèrent certainement à conforter les concepteurs du « Projet Montagnards » dans leur vision des possibilités d'emploi militaire offertes par le Vercors.

Le massif apparaît comme un bastion géographique doté de défenses naturelles remarquables mais pas infranchissables.

Léon et Jean Serratrice furent des entrepreneurs de grand mérite. Ils ont montré un profond dévouement aux intérêts de leur pays. Ils ont tracé plusieurs chemins qui sillonnent le



Vercors, le Royannais et le pays de Villard-de-Lans. Ils ont ainsi apporté à cette contrée presque ignorée, la richesse et le bien-être, en favorisant l'écoulement de ses produits.

Le désenclavement du Vercors commence au cours du XIX^e siècle avec la construction des premières routes. Les travaux débutent en 1827 avec la mise en service de la route Sassenage – Villard-de-Lans et s'achèvent en 1912 par la route de la forêt de Lente ; le point d'orgue de ces travaux pharaoniques étant le percement des Grands Goulets, achevé en 1854 ; désormais le Vercors compte 650 km de routes.

Initialement, ces itinéraires ne permettaient pas le passage des attelages. Seuls les mulets et les chevaux, dans des conditions difficiles, pouvaient assurer le transport des marchandises. Dans le Vercors de cette époque, on ne se déplace qu'à pied.

L'entreprise Serratrice est donc à l'origine du développement du réseau routier actuel du Vercors. . Désormais, ouvert vers le monde extérieur, celui-ci connaît une expansion économique importante, le bois et l'agriculture trouvent de nouveaux débouchés, les touristes commencent à fréquenter le plateau. Villard de Lans devient une station à la mode, les maisons d'enfants y sont nombreuses, Villard est appelé le Paradis des enfants. Grâce à ces nouvelles richesses, le niveau de vie des habitants s'élève sensiblement.

Les communications s'effectuent assez aisément dans le sens longitudinal, c'est-à-dire du nord vers le sud, la route de Grenoble à Die par la trouée de Saint-Nizier et le col de Rousset en constituant le grand axe.

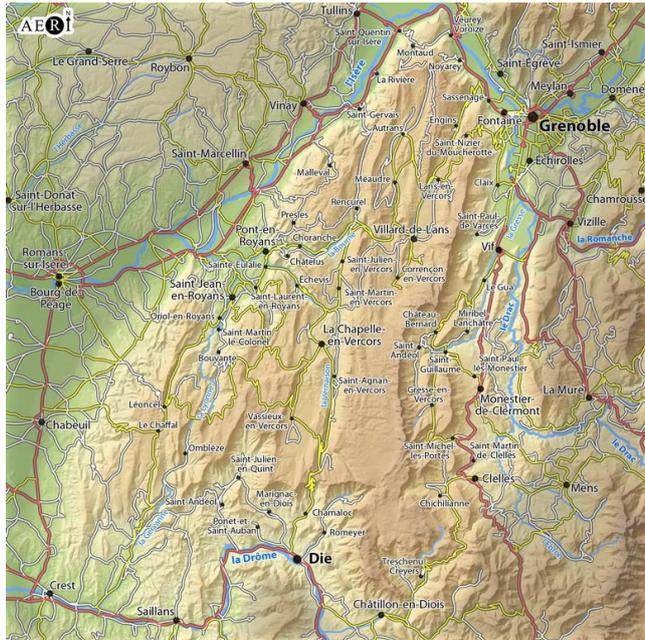
Transversalement, le principal débouché franchit difficilement les gorges de la Bourne et les Grands Goulets avant d'atteindre Pont-en-Royans, porte occidentale du massif.

À l'intérieur, un bon réseau routier relie toutes les agglomérations.

D'ouest en est, deux axes secondaires sinuent, d'une part, dans la Combe Laval, de Saint-Laurent-en-Royans à Laval, puis par des chemins muletiers au col de la Machine, d'autre part, de Saint-Gervais à Rencurel par les Ecouges et le col de Romeyère.

L'ancienne ligne de tramway est une curiosité du Vercors : elle est décrite dans la fiche « Géographie et maquis » rédigée par JW Dereymez.

Aujourd'hui, les ponts et les tunnels de la ligne existant toujours, l'ancien tracé peut être suivi à pied.



Les communications intérieures

- Préfecture
- Sous-préfecture
- Chef-lieu de canton
- Commune et lieu-dit
- Cours d'eau
- Routes nationales
- Routes départementales
- Routes locales

Source : AERI / Ch. Clavel

0 3 6 9 12 15 km

L'économie du Vercors

Elle se caractérise par la ruralité qui permet à la Résistance dans les camps de se nourrir correctement grâce au soutien des agriculteurs.

Activité principale, l'agriculture repose surtout sur les cultures vivrières (pommes de terre, blé, etc.). L'élevage du gros bétail, généralisé dans le massif, concerne les bovins laitiers et de boucherie (dont la race Villard-de-Lans), ainsi

que les chevaux dont la race est spécifique au Vercors. Le bétail sera réquisitionné par les Allemands d'une part pour améliorer leur propre cheptel en Allemagne, d'autre part pour priver le maquis de ravitaillement. D'autres élevages de moutons, chèvres, volailles et lapins complètent l'ensemble.

La chasse et la pêche à la truite dans la Bourne offrent des sources de ravitaillement complémentaires, le maquis pratiquant le braconnage pour se nourrir. Par ailleurs, les flux des échanges économiques se font vers le Diois et vers le Royans pour le Vercors sud, vers le bassin grenoblois pour les Quatre-Montagnes, les relations entre les deux zones s'avérant limitées.

L'exploitation du bois

L'exploitation du bois est active dans la zone forestière. Les coupes, nombreuses, étant dispersées dans tout le massif. La



Source : archives des Pionniers du VERCORS

La foire à Lans



photo Yann Buthion, fête de la charbonnière St Julien en Vercors, automne 2005

guerre et les privations réactivèrent le bucheronnage, le bois servant, outre au chauffage, à l'alimentation des gazogènes. Les réfractaires au STO trouvèrent refuge et quelques salaires dans ces exploitations. La fabrication du charbon de bois, arrêtée en 1970, était dans l'Entre-deux-guerres souvent pratiquée par des immigrés italiens, que la rumeur publique accusa parfois d'avoir renseigné les troupes italiennes d'occupation et dont certains connurent les tribunaux à la Libération au motif de collaboration avec l'ennemi...



Alain Le Ray insiste sur le rôle du couvert forestier dans la stratégie des forces de la Résistance : « *Le Vercors est un vaste espace de près de 170 000 hectares composé de forêts profondes, de plateaux étendus et de combes allongées où se logent de nombreux villages et hameaux. La guérilla pure, à la faveur de l'immense manteau forestier et des puissants accidents de terrain de ce massif karstique, bénéficiait d'excellents atouts* ».

Les responsables de la Résistance installent les camps du maquis sur l'ensemble du territoire du Vercors. On recherche en priorité les baraques de bûcherons, les granges isolées, mais aussi les maisons forestières grâce à l'implication du personnel des Eaux et Forêts, notamment de l'inspecteur Remy Bayle de Jessé (1910-1955) – quelque peu oublié de la geste mémorielle – comme le rappelle sa note nécrologique :

« *Son affectation en 1941 au cantonnement de Villard-de-Lans dans l'Isère va lui permettre de jouer un rôle de premier plan dans la lutte pour la libération de notre pays. C'est dans les sauvages forêts de son cantonnement qu'avec son actif concours se constitua l'héroïque maquis du Vercors. En février 1943, il fit partie du Comité de cinq membres qui organisa sous l'autorité du général Delestraint, le premier groupe clandestin du Vercors. Il se dépense sans compter, au mépris des*

plus graves dangers pour organiser le ravitaillement du plateau, fournir les véhicules, les explosifs nécessaires (un dépôt de six tonnes de dynamite) Arrêté le 29 mai 1943, il fut déporté en Italie au bagne de Fossano où il eut à supporter de terribles souffrances physiques et morales ».

Remi Bayle de Jessé (1910-1955)

Pierre Dalloz – théoricien du projet « Montagnards » rappelle que, par son intermédiaire, la Résistance a pu bénéficier de la complicité de presque tous les gardes forestiers de la région de Villard-de-Lans.

Arrêté le 29 mai 1943, Remi Bayle de Jessé fut déporté en Italie au bagne de Fossano. Bayle parvient à s'évader le 11 septembre 1943 puis à regagner la France où il vit dans la clandestinité. Il rejoint alors les groupes de résistance de Saint-Marcellin et participe à la bataille du Vercors de l'été 1944.



Le tourisme

Le tourisme connaissait une période d'expansion jusqu'au déclenchement des combats de 1944. Déjà connu dans l'Entre-deux-guerres comme lieu de villégiature, à la fois pour les sports d'hiver et pour la qualité de son air dont bénéficiaient enfants et adolescents de santé fragile. Le Plateau recelait de nombreuses maisons d'enfants à Villard-de-Lans, le bourg principal, ou à Lans et Méaudre ainsi que des petits hôtels dont certains servirent de lieu de réunion clandestine pour les résistants. Les cañons des Grands-Goulets attiraient aussi les touristes par ses paysages grandioses. Le tramway permettait d'accéder à Saint-Nizier depuis Grenoble, les cars automobiles constituant l'autre moyen de transport.

Le ravitaillement

Les années de guerre sont une période de difficultés concernant l'approvisionnement en nourriture. Ainsi fut créé, par Vichy, le *Ravitaillement des Français* pour répartir les productions de denrées et garantir le ravitaillement de chacun. Les agriculteurs et éleveurs se voient donc ponctionnés d'une partie de leur production. Les producteurs du Vercors ont souvent fait acte de désobéissance en fraudant sur le volume déclaré de leurs produits, malgré les contrôles parfois fermes des préfectures. Il leur fallait donc nourrir la population, les maquisards, et répondre aux exigences de cet impératif de ravitaillement ; or, les bras manquaient du fait de l'absence des prisonniers et, à partir de juin 1944, de la mobilisation de tous les hommes valides.

.....

Dans la fiche « Géographie et maquis », Jean-William Dereymez donne son évaluation des avantages et risques du massif, vis-à-vis de l'accueil d'un groupe important de maquisards.

Sources et bibliographie

- **Atlas schématique des Alpes occidentales*, élaboré à la Section d'études tactiques et techniques des troupes de montagne de Grenoble, Paris, Bureau d'édition de l'Armée de terre, 1968, 2^e édition.
- * Jules Blache, *Les massifs de la Grande Chartreuse et du Vercors*, Grenoble, Didier & Richard, 1931, réédité Laffitte reprints, Marseille ; 1978.
- *Yves Genet, *Le relief du Vercors*, information régionale (CRDP de Grenoble), n° 42, 1983, pp 9-16.
- **Jadis au Pays des Quatre-Montagnes*, Les Cahiers du Peuil (Communauté des communes du Massif du Vercors), n° 7 ; 2008.
- *Parc naturel régional du Vercors, *Un siècle de routes en Vercors*, Lans-en-Vercors, Parc naturel régional du Vercors, 1983.
- *Anne Sgard, *Paysages du Vercors : entre mémoire et identité*, Revue de Géographie alpine (hors-série), Grenoble, 1997.
- * *Revue forestière française*, n° 9-10, 1955, p. 730
- *Contribution de Philippe Hanus (Parc naturel régional du Vercors, Centre Permanent d'Initiatives pour l'Environnement).
- *Cartographie Christophe Clavel pour le Département AERI-Paris.
- * *Un siècle de routes en Vercors* ». Texte d'introduction à l'ouvrage, édité par le Parc naturel du Vercors 1er trimestre 1994, Grenoble, imprimerie Bastianelli-Guérinand,
- * Photo train de bois dans les Grands Goulets 1902 cliché Duchemin. Fonds bibliothèque municipale des Baraques-en-Vercors.